N 9

Notice

SUR

LES EAUX MINÉRALES,

GAZEUSES, FERRUGINEUSES ET SALINES

D'ORIOL,

Près de Mens, arrondissement de Grenoble,

Par le docteur Pellaton.

Tout près de la petite ville de Mens, chef-lieu du Trièves, à 55 kilomètres de Grenoble, à trois heures de la Mure, et à une égale distance de la nouvelle route royale de Marseille, par la Croix-Haute, se trouve le village d'Oriol. Ce village est situé dans un vallon fertile, ouvert du nord au midi.

Partout, le sol y est cultivé; la végétation est belle; des prairies et des bois forment autour un cadre vert que déchirent parfois des ravins; ce qui rend le pays d'Oriol très-pittoresque. Au sud d'Oriol et vers l'ouest, l'œil s'exerce sur un horizon de plusieurs lieues, et découvre des villages, des prairies, des déchirures, des bois, des torrents, etc.; et tout cela avec des accidents si variés, si nouveaux, que l'observateur cherche, mais en vain, à comparer ce qui s'offre à sa vue. A l'est et au

N.B. S'adresser à M. Olivier, propriétaire à Mens; ou aux dépôts établis à Grenoble, 1° chez M. Savoye jeune, pharmacien, rue des Clercs; 2° chez Mme Nodar, débitante de tabac, rue Neuve du Collège.

couchant, les rebords qui entourent le village sont des prolongements de la montagne ceinturée : la base de ces monticules est formée par un calcaire schisteux à lucines, comme dans tout le pourtour de Mens; le sommet, par un calcaire saccharoïde coquillier. Entre ces deux roches, on rencontre du fer carbonaté, qui a été anciennement exploité dans l'endroit appelé les mines. Les débris de cette exploitation renferment de la baryte sulfatée et du carbonate de cuivre vert. Dans les cavités qui séparent les diverses éminences d'Oriol, le sol a l'aspect d'un terrain rougeâtre ocracé, garni de cailloux graniteux : c'est de ce sol et au-dessous du village que surgissent en bouillonnant les deux sources abondantes d'Oriol. Elles sont limpides, fraîches et piquantes, agréables au goût, qui perçoit néanmoins une astringence annonçant un sel ferreux. Leur température est de 16° c., celle de l'air étant à 14°. Si on les agite dans un vase de verre blanc, on voit se dégager de nombreuses bulles; si la secousse est plus grande et que le doigt ne bouche pas avec force la bouteille, le gaz s'échappe avec sifflement, projetant au loin une partie du liquide. Exposées au contact de l'air, ces eaux se troublent peu et ne perdent pas sensiblement leur transparence, ce qui tient à la dissolution entière des sels qui sont à l'état de sels acides. Tout près des sources et le long du ruisseau d'Oriol, se présentent, de distance en distance, des transsudations de la même eau et des gaz qui s'échappent en bouillonnant d'une manière intermittente : les petites mares qu'elles forment sont recouvertes à leur surface d'une pellicule blanc jaunâtre; ce qui existait dans les cuves des eaux d'Oriol, avant les derniers travaux. Les deux sources minérales sont renfermées dans deux cuves en bois de chêne hermétiquement fermées et ayant plusieurs mètres de profondeur. On y prend l'eau par deux robinets; le trop-plein s'écoule par un tuyau latéral dans

un fossé perdu ; aussi ne s'échappe-t-il aucune parcelle du gaz acide carbonique qu'on pourra recueillir facilement et utiliser pour divers cas pathologiques. L'eau est mise en bouteilles sur place ; le bouchon ficelé, goudronné, est empreint du cachet du propriétaire.

On arrive à Oriol par un chemin facile, praticable aux voitures. Une maisonnette, renfermant les eaux minérales, offre un abri aux buveurs : bientôt le propriétaire érigera un établissement dans lequel les preneurs d'eaux seront reçus et où ils trouveront une alimentation convenable et tout ce qui sera nécessaire pour leur guérison. En attendant, ils pourront se loger dans le village d'Oriol, ou venir jusqu'à Mens. Cette jolie petite ville (*Forum Neronis*) est assise au bas d'une grande colline qui l'abrite du nord : au midi et au couchant, elle est amplement à découvert ; aussi le pays de Mens est salubre ; les maladies endémiques y sont inconnues.

La végétation est riche à Mens ; de belles prairies l'entourent et forment un magnifique tapis de verdure émaillé avec éclat, au printemps, par le *narcissus poeticus* et l'*ornithogalum racemosum ;* derrière ces prairies, des coteaux verts, des bois et des montagnes sont échelonnés et reposent les yeux sur des dioramas admirables.

Mens offre des promenades charmantes : en s'avançant de quelques pas vers le midi, la vue plonge sur un horizon étendu. Si l'on s'écarte un peu, combien ses alentours sont pittoresques et dignes d'être visités !... Qui n'a entendu parler du *trou de la Feytoure*, grotte profonde, remarquable par ses stalactites ; des montagnes boisées et des superbes pâturages de Tréminis, si riches en fleurs ; des escarpements du Drac avec ses deux belles masses gypseuses et ses variolites ; de l'ermitage d'Esparron, du Mont-Aiguille, si curieux par sa forme (près de sa base, j'ai trouvé les ammonites, les téré-

bratules, les bélemnites, les peignes et les oursins indiqués par les minéralogistes); et le Pont-de-Brion, avec ses belles horreurs? c'est là que le botaniste récolte abondamment le *brassica rependa* et le joli arbrisseau l'*ononis fructicosa*, etc.

Ce sont là les vrais merveilles du Dauphiné!....

Par sa proximité d'Oriol, Mens rendra le séjour des buveurs à la fois agréable et commode. Le propriétaire, qui habite Mens, tiendra à leur disposition des eaux qui seront renouvelées plusieurs fois la journée. On expédie au loin ces eaux minérales sans qu'elles subissent une altération remarquable; cependant nous les conseillons de préférence prises à la source ou tout près d'elle.

L'intégrité des eaux, par des éléments qui sont invariables et à l'harmonie desquels préside un principe minéralisateur (électro-magnétique), l'air pur et léger de nos montagnes, l'éloignement des causes qui ont produit et entretiennent les maladies, la distraction, sont de puissants motifs pour que ces eaux soient bues à la source.

Ce qui doit étonner, c'est le silence qu'on a gardé jusqu'à ce jour sur ces eaux; et cependant que de cures se sont effectuées sans bruit, dans le Trièves et les pays voisins!... Aussi la vénération et la reconnaissance ont-elles honoré ces eaux des épithètes de *Saintes-Fontaines*. Les médecins de Mens et des pays environnants, la Mure, Corps, Vizille, etc., de Grenoble et des départements voisins, ont à citer de nombreuses et inespérées guérisons. Il ne manquait à ces eaux que d'être mieux connues.

Les travaux récents auxquels s'est livré le propriétaire, pour les puiser profondément et les obtenir pures de toute filtration, ont augmenté presque du double les principes gazeux et le sel ferreux.

De nouvelles analyses fréquemment répétées par deux chi-

mistes expérimentés et terminées en avril 1843, comparées avec celle que j'ai publiée dans la première notice (1841), font ressortir tous les avantages de ces fouilles pour recueillir ces eaux. Nous devons à ces longs travaux et aux nombreux essais d'analyse la découverte, dans la cuve n° 2, d'un sel acide d'oxide de sodium (bicarbonate de soude), qui sera d'une association très-avantageuse aux autres principes de ces eaux et agrandira le cercle des lésions morbides pour la curation desquelles elles seront employées.

Analyse de MM. Gueymard, ingénieur en chef des mines, et Le Roy, docteur en médecine,

Professeurs à la Faculté des sciences de Grenoble.

Matières solides.	Eau de la cuve n° 1er.	Cuve n° 2.
	grammes.	grammes.
Argile ferrugineuse	0,027	0,025
Bicarbonate de chaux	1,505	1,484
Bicarbonate de magnésie	0,162	0,162
Bicarbonate de fer	0,095	0,095
Bicarbonate de soude	nulle trace	0,158
Sulfate de chaux	0,013	0,090
Sulfate de magnésie	0,091	traces seulement.
Sulfate de soude	0,009	0,010
Chlorure de sodium	0,018	0,024

En gaz.

Acide carbonique libre et demi-combiné	1275 cent. c.	1213 cent. c.
Acide carbonique tout à fait libre	1002 id.	920 id.
Azote et oxigène ou air	30 id.	46 id.

Propriétés curatives des Eaux d'Oriol.

Il est facile au médecin praticien de déduire des analyses que je viens d'exposer les propriétés thérapeutiques de ces eaux. Presque les seules dans leur spécialité d'éléments, ces eaux sont appliquées efficacement à des maladies spéciales aussi, nonobstant leurs propriétés générales. La combinaison heureuse des divers éléments de ces eaux les classe dans la matière médicale, parmi les agents les plus utiles pour la guérison des maladies.

Si l'on compare les principes gazeux et ferrugineux, on verra qu'elles occupent le premier rang entre les eaux minérales gazeuses et ferrugineuses indigènes, et qu'elles rivalisent avantageusement avec les eaux de Seltz et de Spa. Laissons une de nos célébrités médicales qui a visité les eaux d'Oriol, les a goûtées avec attention et les a expérimentées, exprimer, dans un appendice (1841) aux eaux de la Motte-Saint-Martin, la puissance de ces eaux. « Elles sont supérieures, selon moi, » aux eaux de Seltz et de Spa, que nous allons chercher à » grands frais chez l'étranger. » (M. Victor Bailly, docteur médecin, ancien président de l'académie royale de médecine.)

En vertu de leur caractère commun d'eaux ferrugineuses et gazeuses, les eaux d'Oriol partagent la puissance tonique et astringente dévolue au principe ferrugineux, et celle sédative, antispasmodique, antiseptique, que leur donne l'acide carbonique. « Elles sont de mise pour combattre le relâche- » ment des tissus, la faiblesse des organes et l'asthénie sous » toutes ses formes; elles intéresseront plus particulièrement » le système sanguin dont elles stimulent les fonctions en im- » primant une impulsion utile à l'hématose, soit dans le cas » d'anémie, soit lorsque la maladie aura frappé d'asthénie une

» fonction réparatrice aussi importante. La faiblesse n'est pas
» un élément morbide qui s'associe toujours à une sensibilité
» organique plus obtuse : on la voit souvent se joindre à
» l'éréthisme vital, à une distribution irrégulière de l'in-
» fluence nerveuse. » (Anglada.)

Si la faiblesse disparaît par l'action de ces eaux, l'excès de force est une contre-indication à leur emploi; elles devront être proscrites toutes les fois que le système sanguin prédominera, qu'il y aura pléthore ou qu'un organe important à la vie sera le siége d'une inflammation aiguë. Pour l'administration de ces eaux, on étudiera la susceptibilité du tube intestinale avant de lui en faire subir l'influence, surtout s'il était dans un état phlegmasique.

Je fais prendre avec succès ces eaux contre l'anémie, la chlorose; dans l'aménorrhée et dysménorrhée chez les jeunes filles chlorotiques; pour rappeler les règles lorsque cette suppression ne dépend pas d'un état de phlogose de l'utérus; contre la stérilité liée à la chlorose ou dépendant de l'engorgement indolent de cet organe. C'est dans ces états pathologiques que se montre la puissance spéciale de ces eaux. Je les ai administrées comme apéritives pour stimuler l'appétit, faciliter la digestion; contre les flatuosités du ventre; pour relever le ton de l'estomac et des intestins dans les gastro-entérites indolentes; pour faire cesser la surexcitation nerveuse du tube intestinal dans les vomissements opiniâtres, les tiraillements et les douleurs de l'estomac et des intestins; contre les spasmes, les palpitations du cœur, la migraine, la chorée, l'hystérie, etc.; les névroses en général, lorsque les centres nerveux ne sont pas envahis par l'inflammation. J'ai employé leur efficacité contre les pertes blanches asthéniques, chez les chlorotiques surtout, la blennorrhée et la diarrhée chroniques, les anciens catarrhes pulmonaire et vésical; dans les pertes sémi-

nales, les incontinences d'urine, la rétention d'urine par faiblesse de la vessie chez les vieillards; dans les sécrétions anormales des reins et du foie, le diabétès, la néphrite calculeuse, les calculs de la vessie et du foie, etc.; contre l'ictère. Leur application, comme diurétique, se fait avec un grand succès dans les hydropisies passives, et comme fondants contre les empâtements abdominaux (du foie et de la rate, etc.), suite de fièvres intermittentes; contre les fièvres intermittentes rebelles, dans les affections typhoïdes; la faiblesse dans les convalescences, après de longues maladies ou des pertes abondantes de sang; contre les maladies scrofuleuses en général, le carreau chez les enfants et les ganglionites du cou en particulier; les tumeurs non douloureuses en général et les ulcères atoniques. J'ai fréquemment utilisé la force astringente de ces eaux pour combattre les hémorragies par faiblesse, principalement celles de la matrice et de l'urètre; pour modérer le flux utérin, qui ne dépend pas d'un état de phlegmasie de la matrice, en donnant plus de plasticité au sang. J'en ai retiré un bon effet, dans les maladies chroniques de la peau, eczema, acné, lichen, prurigo, psoriasis, etc., et contre les syphilides.

Ces eaux minérales sont d'importants auxiliaires à ajouter aux eaux thermales; elles peuvent remplacer, pour l'usage interne, bon nombre d'autres eaux minérales qui répugnent au goût ou sont d'une odeur repoussante. Les médecins des établissements voisins, la Motte, Uriage, etc., ont à se louer de cette addition à leurs thermes, des eaux d'Oriol prises en boisson.

Quelques observations feront mieux apprécier les vertus curatives de ces eaux.

Emploi et dose de ces Eaux.

On emploie surtout les eaux d'Oriol pour l'usage interne; il est nécessaire que la tactilité organique soit observée avec soin avant de les employer; un aveugle empyrisme nuirait à leur effet; le médecin seul doit régler les doses quotidiennes dont les buveurs doivent faire usage. Les médecins de Mens, des localités voisines et de Grenoble, conseillent de prendre ces eaux de préférence dans la matinée et à jeûn, souvent aussi mêlées à du vin dans les repas. La dose est de deux à huit verrées par jour, pures ou mitigées avec du lait, de l'eau d'orge, de la décoction de saponnaire ou de l'eau gommée, etc.

Ces eaux sont utilisées avec succès en lotions, injections et bains. Ce dernier mode d'emploi sera expérimenté avec soin.

On rend à volonté ces eaux laxatives en y ajoutant un sel neutre à dose variable, Celui auquel je donne la préférence est le sulfate de magnésie. L'exercice et un régime alimentaire approprié, sont des compléments de l'action de ces eaux.

Ces eaux sont prises sur place, depuis la fin d'avril jusqu'au mois d'octobre, et on en expédie dans toute saison; elles se conservent longtemps en bouteilles.

1re *Observation.* — Mlle F., près Mens, âgée de 17 ans, d'un tempérament sanguin, éprouva, en juin 1839, des douleurs de tête, des palpitations au cœur, des douleurs au ventre et à la région des reins; elle avait du dégoût pour les aliments, des soulèvements de l'estomac et même des vomituritions; ces phénomènes duraient depuis un mois lorsqu'elle me demande avis. Trois jours de l'usage des eaux d'Oriol, à la dose de quatre verrées par jour, deux à jeûn et deux autres dans le reste du jour, suffirent pour rappeler l'appétit et faire cesser les vomissements. Après quinze jours de leur continuation, survint

l'hémorragie mensuelle; dès lors tous les autres phénomènes cessèrent et sa santé a été parfaite.

2e *Observation.* — Mlle Od., âgée de 23 ans, d'un tempérament nervose-lymphatique, d'une constitution faible, bien réglée, à la suite d'une course faite dans la neige en février 1840, pendant les premiers jours que ses règles fluaient, par leur brusque suppression, fut prise aussitôt de frissons, de vives douleurs de tête, d'un point pleurétique au côté gauche, avec toux fréquente et oppression, le pouls était vif et fréquent. Une saignée du bras et l'application de douze sangsues sur le point du côté, etc., firent cesser cet état morbide. La malade conserva de la faiblesse pendant plusieurs mois; sa figure devint pâle et verdâtre; elle perdit l'appétit. Je lui conseillai les eaux, à la dose de six verrées par jour, quatre à jeûn, et les deux autres dans ses repas. Trente jours de leur emploi rétablirent le flux périodique, et avec lui la chlorose a disparu.

3e *Observation.* — M. L. E. Segond, âgé d'environ 36 ans, officier en Afrique, d'un tempérament bilieux, atteint depuis plusieurs années d'une gastro-entérite chronique, avec surexcitation nerveuse du tube intestinal, considérablement amaigri, vint à Mens, dans l'été de 1840, chercher dans ces eaux une guérison qu'il n'avait pu obtenir par aucun moyen.

Je soussigné, certifie avoir fait usage pendant trois mois des eaux d'Oriol, près Mens, pour une affection de l'estomac et du ventre, qui durait depuis cinq ans et qui consistait dans des douleurs vives de l'estomac, des vomissements déchirants, de la constipation et ballonnement du ventre, etc., pour laquelle maladie les eaux d'Oriol ont produit une guérison qui paraît se soutenir, lors même que j'en ai cessé l'usage depuis deux mois.

Signé Segond.

4e *Observation.* — Le nommé B., près Mens, âgé de 28 ans, d'une constitution faible et lymphatique, d'un teint chlorotique, marié, sans enfant; à la suite de nombreux excès de coït, avait depuis quatre ans des pertes séminales abondantes, pour lesquelles il avait vainement eu recours à la médecine. En janvier 1840, je lui fis boire les eaux, d'abord à la dose de quatre verrées, puis de six et huit, prises en plus grande quantité le matin à jeûn, le reste dans les repas, mêlées à une petite quantité de vin. Sous l'influence de ces eaux toniques, continuées pendant trois mois et aidées par un bon régime alimentaire et hygiénique, les pertes furent arrêtées, la santé du sieur B. se fortifia, et aujourd'hui il est père d'un enfant bien portant.

5e *Observation.* — Mme M., brune, pâle, d'une santé faible, mariée depuis deux ans, et sans enfant, prit, à Mens, en juillet 1841, les eaux d'Oriol, pendant quinze jours; elle en avait bu pendant six jours à peine, à la dose de quatre verrées, deux à jeûn et pures, le reste dans les repas, que sa santé avait gagné, son teint était moins pâle, cette dame continua à Grenoble ces eaux minérales; peu de temps après elle eut le bonheur de devenir grosse, et, au terme ordinaire, elle accoucha d'une fille pleine de vigueur.

6e *Observation.* — Mme G., de Grenoble, âgée de 40 ans, d'un tempérament nervoso-sanguin, très-amaigrie, vint à Mens, dans l'été de 1841, pour changer d'air. Ce fut alors qu'elle prit mes conseils; elle se disait malade depuis près de trois années. Pendant la première année, elle avait eu plusieurs suppressions de ses règles, à la suite desquelles ses digestions étaient difficiles; elle avait fréquemment des douleurs au ventre et aux reins. Au commencement de 1840, sa santé fut moins mauvaise, ses règles étaient devenues régulières. Quelques mois s'étaient à peine écoulés qu'elle fut atteinte

d'une fièvre intermittente tierce, devenant parfois quotidienne pendant plusieurs jours. Les accès avaient lieu vers le soir, ne disparaissaient que vers les dix heures du matin ; pendant leur durée, elle éprouvait des douleurs atroces dans les régions frontale et de la tempe. Avec cette fièvre, revinrent les mauvaises digestions ; elle eut des douleurs fréquentes à l'estomac; elle vomit souvent. Cette fièvre avait résisté jusque-là aux traitements les mieux dirigés. A Mens, les eaux lui furent administrées, d'abord à la dose de trois verrées par jour, deux à jeûn et coupée avec de l'eau d'orge sucrée, et le troisième dans le jour. Après six jours, la fièvre diminua, elle put manger sans vomir. La quantité fut élevée à six verrées mitigées de la même manière; quinze jours plus tard la fièvre avait disparu, et les douleurs céphalalgiques si violentes. Pendant six semaines qu'elle usa encore de ces eaux, la fièvre ne reparut pas, sa santé se rétablit entièrement : depuis lors elle ne s'est pas encore démentie.

7e *Observation.* — La femme A., de la commune de Roissard, âgée de 60 ans, affectée d'une hypertrophie excentrique ancienne, de tout le cœur, avec suffusion séreuse dans le ventre et les membres abdominaux ; en août 1839, fit usage, d'après mon avis, des eaux minérales d'Oriol, à la dose de six verrées par jour, prises pures, en guise de tisane, dans la journée. L'emploi, pendant quinze jours, de ces eaux, diminua l'hydropisie, en excitant la diurèse, et, le vingtième jour, tout avait disparu. Une seconde fois, au printemps 1840, l'hydropisie revint et fut dissipée par le même moyen.

8e *Observation.* La femme L., du Monestier-de-Clermont, âgée de 50 ans, maladive depuis longtemps, me fit appeler en juillet 1840. Cette malade offrait les phénomènes suivants : face terreuse et bouffie, lèvres pâles, extrémités inférieures et le ventre infiltrés de sérosité, tympanite stomacale, anxiété

et dyspnée très-grande ; le pouls était faible, irrégulier, les battements du cœur, faibles aussi, s'étendaient à droite et laissaient entendre le bruit de souffle. Elle ne pouvait supporter aucun aliment sans le vomir, pas même du bouillon. Les eaux d'Oriol administrées pendant cinq jours, à la dose de six verrées, avec addition de sirop de gomme pour les édulcorer, et données par quart de verrée, toutes les heures, diminuèrent les vomissements; huit jours plus tard, les urines coulèrent abondamment. L'hydropisie avait disparu au vingtième jour.

9e *Observation.* — Mme G., de Mens, âgée de 31 ans, ayant eu plusieurs enfants, ressentait, depuis deux ans, des douleurs à la région de l'estomac et au dos, des picotements dans les extrémités alternant avec de l'engourdissement. Elle avait perdu l'appétit, ses digestions étaient difficiles. En juin 1840, elle me consulta, accusant les symptômes indiqués : son teint était pâle chlorotique, le pouls mou, petit et lent, la langue blanche, elle bâillait souvent, disait éprouver de temps en temps des frissons et la sensation d'une boule qui remontait de l'estomac à la gorge. Elle but les eaux à la dose de deux verrées à jeûn, coupées avec un tiers de lait et sucrées, deux autres verrées dans les repas, mêlées avec un peu de vin. Après dix jours de ce traitement facile, les douleurs de l'estomac et du dos diminuèrent, etc.; l'appétit revint, elle put manger sans souffrance; elle but encore quinze jours de ces eaux et il ne resta plus trace de ces phénomènes hystériques.

10e *Observation.* — B., de la commune de Lalley, âgé de 48 ans, affecté depuis dix mois d'une blennorrhée et catarrhe vésical avec dysurie, des chaleurs au ventre et au bas du dos; en août 1842, réclama mes soins; il était maigre, marchait avec peine, il accusait de difficiles digestions et une constipation opiniâtre. Le pouls était petit, fréquent, la peau chaude, il avait une soif ardente. Cette maladie n'avait pas cédé aux

moyens qu'on lui avait opposés, il prit les eaux à la dose de huit verrées par jour, bues par petites quantités pendant la journée. L'usage de ces eaux, pendant huit jours, diminua la difficulté d'uriner, la soif fut éteinte, et, trois semaines plus tard, le malade fut complétement guéri.

11e *Observation.* — R., de Cordéac, âgé de 51 ans, d'un tempérament bilieux, se plaignait, en mai 1843, de chaleurs dans le ventre, de perte d'appétit, il avait la bouche pâteuse, sa langue était jaunâtre, ses urines rouges et rares, le pouls néanmoins était peu développé et lent. Je lui fis prendre pendant huit jours les eaux, à la dose de quatre verrées par jour et pures, trois verrées dans la matinée et la quatrième à son repas de midi; au bout de huit jours, il était bien portant.

12e *Observation.* — La femme M., âgée de soixante ans, d'un tempérament lymphatique, ayant fait plusieurs enfants, était atteinte depuis plusieurs années d'une chute de matrice. En avril 1841, elle fut prise d'une hémorragie utérine, pour laquelle je fus appelé; le pouls était petit et fréquent, la face pâle. La malade se plaignait de tiraillements dans le bas du dos et dans les cuisses. Je conseillai le repos et fis prendre les eaux par demi-verrée toutes les heures, durant huit jours; des injections furent faites avec la même eau. Le lendemain, déjà, la perte s'était presque arrêtée; je continuai le même moyen pendant cinq jours, et le sixième cette femme reprit ses occupations.

13e *Observation.* — La femme A., de la commune de Prébois, âgée de 30 ans, d'un teint brun, d'une constitution robuste, après une fausse couche, eut une perte de sang qui dura un mois. Quinze jours s'étaient écoulés sans qu'elle eût eu recours au médecin. Le deux juillet, lorsque je la visitai pour la première fois, elle était exsangue, la face terreuse, les yeux enfoncés, le pouls petit et fréquent, la peau froide,

le ventre était météorisé, très-douloureux; elle vomissait ses boissons, et se plaignait d'une céphalalgie au front très-vive. Je fis envelopper cette malade dans de la flanelle; je débarrassai l'utérus (qui était encore à cette époque dilaté) de gros caillots de sang d'une odeur putride. Je donnai les eaux mitigées avec la moitié d'eau de grenouilles, par quart de verrée, de demi-heure en demi-heure. Le surlendemain et jusqu'au 7 juillet, je remplaçai l'eau de grenouilles par l'eau de poulet; la perte avait presque cessé le 8; le pouls était plus fort, la face était moins pâle. Le 9, je les fis prendre pures et permis deux fois dans la journée du lait pur qui fut bien supporté. Le 15 juillet, l'hémorragie était parfaitement arrêtée, je cessai mes soins. La perte n'a plus reparu.

14e *Observation.* — D., scieur de long, âgé de quarante ans, d'un tempérament lymphatique, d'une santé habituellement mauvaise, me consulta en avril 1842. Il avait des douleurs au ventre, ses digestions se faisaient mal; il avait fréquemment après ses repas des éructations, des régurgitations acides, et chaque jour plusieurs selles en diarrhée. Sa face était pâle, le ventre météorisé; la pression à travers les parois abdominales faisait percevoir des ganglions mésentériques engorgés et gros comme de petites noix.

Je lui fis boire les eaux d'Oriol pures, à la dose de six verrées par jour (quatre verrées dans la matinée); après trois semaines de leur emploi, il n'y avait plus de diarrhée, l'engorgement du ventre et des ganglions était dissipé. Ses digestions furent bonnes dès lors; il reprit bientôt ses travaux habituels.

15e *Observation.* L'enfant B., de Mens, âgé de 15 ans, d'une constitution faible, avait depuis son enfance des chaleurs aux reins et au bas-ventre, avec écoulement involontaire d'urine, surtout la nuit. En juillet 1842, je lui conseillai

l'usage des eaux, à la dose de quatre verrées dans la matinée et deux dans l'après-midi ; il ne mangeait ni ne buvait le soir rien de liquide.

Au bout d'un mois qu'il eut pris de ces eaux, l'incontinence d'urine fut moins fréquente. J'ajoutai à l'effet de ces eaux un régime alimentaire et hygiénique convenable, et après trois mois de soins, B. fut débarrassé de cette incommodité.

16e *Observation.* — M. A., de Mens, âgé de 45 ans, d'un tempérament sanguin, avait à la face une affection ancienne de la peau (*acne indurata*), avec chaleurs abdominales et constipation. Un régime alimentaire rigoureux et des soins appropriés n'avaient pu diminuer cette éruption qui devenait plus intense lorsque les chaleurs abdominales augmentaient. Depuis que, d'après mes conseils (1840), M. A. a usé des eaux d'Oriol, cette dermatose s'est considérablement affaiblie; elle n'a presque plus lieu pendant l'hiver, et, dès qu'elle paraît, ces eaux, bues à la dose de plusieurs verrées, dans la matinée, à jeun, et dans les repas, dissipent au bout de quelques jours cette recrudescence de boutons. C'est le seul moyen qui ait été employé avec succès.

Je m'arrête à ces observations peu nombreuses que je pourrais multiplier, persuadé qu'elles ont suffi pour faire apprécier les qualités de ces eaux. Les eaux d'Oriol ne seront pas confondues par les médecins avec ces eaux factices ou naturelles sans autre propriété spéciale que celle de plaire au goût : celles d'Oriol, moins agréables, sont d'une importance bien différente pour la thérapeutique. Je suis heureux d'ouvrir une voie nouvelle d'expérimentation, qui tournera, je l'espère, au bénéfice de l'humanité, lorsque des observations faites par un plus grand nombre sanctionneront celles que je viens d'indiquer.

GRENOBLE, IMPRIMERIE DE J. BARATIER.